

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/L-architecture-de-l-isolement-social>

L'architecture de l'isolement social

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 4 septembre 2020

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Il est prouvé que les environnements laids et impersonnels entraînent un sentiment de dépression et d'anxiété.

Read the original in english : « [The Architecture of Social Isolation](#) »



Leggi in italiano« L'architettura dell'isolamento sociale »

Si vous demandez pourquoi de tels concepts comme communauté, lieu et appartenance sont venus soudainement occuper une place centrale dans le discours politique, alors vous comprendrez rapidement qu'il est évident que ces aspects de la condition humaine sont, dans les conditions modernes, tous menacés. La menace vient d'une seule source : la mondialisation.

La mondialisation peut être définie comme l'expansion des moyens et des objectifs de communication et la suppression des barrières. Beaucoup s'en félicitent, croyant que le monde totalement mondialisé sera celui dans lequel les distinctions et les frontières entre les peuples s'effaceront, et avec elle les sources d'antagonisme. Il n'y aura plus de conflits entre « nous » et « eux », plus de clivages ethniques, nationaux et religieux, et le monde entier deviendra un vaste *melting pot* sur le modèle étasunien.

D'autres, cependant, regrettent la façon dont le commerce mondial, les communications mondiales et le mouvement mondial des personnes érodent le vieux sentiment de lieu et d'appartenance, de sorte que la maison n'est plus un lieu visité, la communauté un *cloud* dans le cyberspace et le voisinage est une notion que vous lisez dans les livres. Certains penseurs représentent la distinction et le conflit potentiel entre les mondialistes et les localistes, les « n'importe où » et les « quelque part » comme le décrit le journaliste britannique [David Goodhart](#), comme la question déterminante de notre époque, qui s'est manifestée dans le vote du Brexit, dans la polarisation politique des

Etats-Unis d'Amérique d'aujourd'hui et dans les tensions croissantes au sein de l'Union européenne.

Quelles que soient nos sympathies à propos des différends entre mondialistes et localistes, nous devons reconnaître que le conflit n'est en aucun cas nouveau. En effet, il est au coeur de l'un des problèmes les plus importants et les moins discutés des démocraties modernes : le problème du logement.

Pendant longtemps, les villes d'Europe (et de l'Amérique aussi) se sont développées de manière naturelle autour des besoins sociaux, économiques et politiques de la population. Le résultat fut les formes bien connues et très appréciées de la ville, du village avec le paysage en quelque sorte couronné par l'installation humaine. L'installation elle-même était composée d'églises, de places et de rues, parfois le tout contenu par un mur et définissant en tout cas clairement un lieu d'appartenance, un lieu qui était décidément revendiqué comme « le nôtre ».

Le modèle est resté inchangé pendant des siècles. Les maisons donnaient sur les rues et étaient construites à partir de matériaux locaux avec des portes et des fenêtres légèrement décorées. Des commerces de détail, des ateliers, des écoles et des bâtiments communaux étaient insérés entre les maisons et les rues, et convergeaient sur la place centrale où l'église et le marché parmi eux résumaient les forces cosmiques qui maintenaient la communauté ensemble.

Puis vinrent deux grands événements : la Grande Guerre de 1914-18 et, simultanément, la montée du « style international » en architecture. Les deux événements étaient liés. Au lendemain de la guerre, l'Europe a connu la première de nombreuses crises du logement alors que les populations déplacées et les soldats de retour s'efforçaient de s'enraciner dans des villes surpeuplées. Pendant ce temps, la population rurale, perturbée par le conflit et ses urgences, a commencé à migrer vers les villes.

L'architecture expérimentale de Le Corbusier et du Bauhaus - qui célébrait le béton, l'acier et le verre et envisageait la construction à des échelles qui n'avaient jamais été tentées auparavant sauf par les maîtres constructeurs des cathédrales - en est venue à être considérée comme le moyen de fournir les centaines de milliers de maisons qui étaient alors nécessaires. Les modernistes étaient des adeptes de l'auto-promotion ; ils reprirent bientôt les écoles d'architecture et les revues professionnelles, fondèrent le Congrès pour la Nouvelle Architecture et s'offraient comme réponse à un problème que les politiques n'avaient pas rencontré auparavant sous cette forme.

Le « *style international* », comme on l'a appelé, se dispensait du paysage urbain familier. Il n'utilisait pas de matériaux locaux ni de forme traditionnelle. Il a aboli la rue au profit de la place et de la clairière, construite en hauteur plutôt que longue, et a proposé des appartements superposés plutôt que des maisons individuelles comme moyen le plus efficace, sain et économique de loger les gens. Au moment où une autre guerre a ravagé l'Europe et qu'une autre crise du logement est survenue à la suite de celle-ci, le style international était devenu le seul idiome viable pour la ville du futur.

Cependant, à ce moment-là, le style avait dégénéré. Il avait oublié les précieuses villas de Mies et de Le Corbusier ou les projets de logements humains d'Oud et Teige. Une demande insatiable combinée à des commissions d'État fiables lui avait permis de dégénérer en quelques modèles standard, aucun d'entre eux n'étant apprécié des gens ordinaires, et tous nécessitant la démolition et le nettoyage de sites dans des lieux autrement aimés et soignés.

En Grande-Bretagne, nous en avons particulièrement souffert. La reconstruction d'après-guerre de nos villes impliquait souvent, comme à Coventry et à Bristol, un assaut radical contre le vieux tissu des maisons mitoyennes, des toits pentus, des ruelles et des coins et recoins. Tous ces détails devaient être balayés, remplacés par des boîtes en verre et des places en béton, qui ne pouvaient jamais appartenir à l'endroit où ils étaient jetés puisqu'ils venaient de l'extérieur - l'espace extérieur qui était aussi l'espace intérieur des têtes d'oeufs du Bauhaus.

Le style international était entré dans le monde avec les fanfares exigées par une esthétique nouvelle et libératrice. Dès l'instant où c'était le langage quotidien des architectes commerciaux, ce n'était pas du tout une esthétique mais une manière d'abandonner toutes les valeurs esthétiques au profit d'une fonctionnalité routinière dont le seul effet était de transformer les lieux en non-lieux, des rues en pâtés de tours, des communautés installées dans des tas d'individus isolés.

Récemment, nos gouvernements se sont réveillés face à cette catastrophe. Les architectes et les urbanistes ont mis du temps à saisir, mais je pense qu'il est juste de dire que le style international et la banalisation des blocs de verre et de béton qui en sont issus sont maintenant universellement détestés. Ville après ville en Europe, les anciennes communautés ont été entraînées dans une pile verticale d'isolement par ce type d'architecture, et partout nous entendons la voix des gens qui crient pour que cela cesse.

C'est important pour nous en Grande-Bretagne parce que nous avons été dépassés par une autre crise du logement. Cette crise survient à un moment où les protestations contre les méthodes de construction standard sont si féroces et sincères qu'il est de plus en plus difficile de construire tout court, et encore plus de construire dans les quantités requises. Le gouvernement a créé une commission pour encourager la beauté dans la construction et pour explorer les moyens par lesquels cela peut être réalisé grâce à l'urbanisme, afin de surmonter la résistance populaire et de restaurer la confiance dans l'avenir de nos communautés.

Les gens ne veulent pas que leur environnement bâti soit un fragment de n'importe où. Il doit être quelque part, un endroit auquel ils peuvent appartenir, où ils peuvent s'enraciner et être côte à côte avec des voisins. Ce qui ne va pas avec le style international, c'est précisément ce que son nom déclare - c'est un style détaché de tout lieu spécifique, un style de nulle part, utilisant des matériaux nulle part incapables de refléter la vie et le paysage local de là où ils sont déployés. Si c'est une communauté que vous recherchez, alors vous avez besoin d'un type d'architecture qui favorise la communauté. Et cela signifie une architecture de lieu. Ce n'est pas l'architecture que nous avons. Mais c'est ce que nous avons, ce que nous nous efforçons de conserver et ce à quoi nous aspirons sans cesse.

Cette pensée est peut-être évidente, même si, bien entendu, de nombreuses personnes sont prêtes à la nier dans l'intérêt de l'idée chère de mobilité. Mais si nous regardons ce que cela signifie, je crois que nous viendrons à voir que c'est une pensée que nous partageons tous. Nous sommes, comme le disent les Allemands, *heimatlich* créatures - nous avons un besoin inhérent d'appartenir et d'appartenir à quelque part, dans un lieu auquel nous nous engageons en nous engageant envers les autres qui y appartiennent également. Cette pensée est décriée par ceux qui ne voient que son côté négatif - le côté qui conduit au nationalisme belligérant et à la xénophobie. Mais ce sont là les sous-produits négatifs de quelque chose de positif, tout comme le style international était le sous-produit négatif d'un désir louable d'adoucir les barrières et d'apaiser les soupçons qui avaient été mis en avant par la Première Guerre mondiale.

Il est démontré que les environnements laids et impersonnels conduisent à la dépression, à l'anxiété et à un sentiment d'isolement et que cela n'est pas guéri mais seulement amplifié en se joignant au réseau mondial dans le cyberspace. Nous avons besoin d'amis, de famille et de contacts physiques ; nous avons besoin de croiser paisiblement les gens dans la rue, de se saluer et de ressentir la sécurité d'un environnement soigné qui est aussi le nôtre. Un sentiment de beauté est enraciné dans ces sentiments, et c'est la principale raison pour laquelle les gens se battent pour le préserver et pour vaincre tout développement laid qui est sur le point d'être jeté sur le terrain ou dans la rue voisine.

Ces sentiments sont le véritable motif de la protection de l'environnement, qui doit toujours être local dans ses racines. Et définissent les deux choses pour lesquelles nous vivons et pour lesquelles nous pourrions aussi être prêts à mourir - « *al-Hubb wa'l jamâl* », comme disent les Arabes, l'amour et la beauté. Nous vivons une époque

étrange où il est possible, dans l'intérêt de l'excitation, de la liberté et de l'opportunité de se débarrasser de ses racines, de nier ces choses et de penser encore qu'il reste quelque chose à vivre.

Roger Scruton* pour le [Berggruen Institute](#)

[Berggruen Institute](#), 11 septembre 2019

***Roger Scruton** est un philosophe et auteur de plus de 40 livres. Il est *senior fellow* au *Ethics and Public Policy Center* et membre de la *British Academy* et de la *Royal Society of Literature*.

Leggere in italiano [L'architettura dell'isolamento sociale](#)